

*Le printemps de
la poésie*

Roger Mialon

Mise en garde

Ce ebook est distribué avec la totalité de ses droits de diffusion et de vente. Vous pouvez distribuer librement des exemplaires gratuits de cet ouvrage sur votre site web, par e-mail, en cadeau pour vos visiteurs ou clients. Vous pouvez le vendre et conserver tous les bénéfices sous réserve de respecter les conditions ci-dessous. Ce livre électronique est sous licence « Creative Commons » :

1) Vous êtes libre : de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public. Selon les conditions suivantes :

2) Paternité : Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'oeuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'oeuvre).

3) Pas de Modification : Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

- A chaque réutilisation ou distribution de cette création, vous devez faire apparaître clairement au public les conditions contractuelles de sa mise à disposition.
- Chacune de ces conditions peut être levée si vous obtenez l'autorisation du titulaire des droits sur cette oeuvre.
- Rien dans ce contrat ne diminue ou ne restreint le droit moral de l'auteur ou des auteurs.

*** Vous avez le droit d'utiliser ce livre électronique à des fins commerciales. Vous pouvez le distribuer gratuitement sur votre site web, par e-mail, en cadeau pour vos visiteurs ou clients. Vous pouvez le vendre et conserver tous les bénéfices sous réserve de respecter les conditions suivantes :

- Le distribuer dans cette version électronique uniquement
- Le garder intact comme vous l'avez reçu
- Ne pas reproduire l'oeuvre sur un autre support, média, procédé technique et format.
- Ne pas faire de spam pour le vendre ou le distribuer
- Ne pas le vendre sur eBay.

Le prix maximum de revente est fixé à 5.00 € (6.75 \$US - 7.15 \$CA)

Roger Mialon

Le printemps de la poésie

LE PRINTEMPS DE LA POÉSIE, éditions Mille Poètes

[Vous pouvez acheter ce livre au format papier](#) – éd. Mille Poètes : 17.55 €

Editeur en chef : GUY BOULIANNE

© Le contenu de cet ouvrage est sous Copyright

tous droits réservés à ROGER MIALON



La diffusion de cette version électronique est sous la licence Creative Commons.

Vous pouvez distribuer librement des exemplaires gratuits de cette version électronique sur votre site web, par e-mail, en cadeau pour vos visiteurs ou clients. Vous pouvez la vendre et conserver tous les bénéfices. Vous ne devez pas en modifier le contenu.

[Lire le contrat ici.](#)

Pour toute communication :
Mille Poètes LLC
1901 60th Place E., Suite L9516
Bradenton, Florida 34203
USA

<http://www.mille-poetes.com>
info@mille-poetes.com

Roger Mialon

Le printemps
de la poésie

Préface

Retrouver un temps où l'on était heureux et où il faisait bon vivre. Etreindre ce temps, le mordre à pleines dents et même boire la nostalgie comme une eau fraîche pour la transformer en danse. La sensation de goûter la joie, de palper les corps...

C'est en effet à tout cela que nous convie Roger Mialon à travers des poèmes envoûtants et chaleureux. Poésie de l'ivresse et du désenchantement tout à la fois, mélange subtil et fleuri de mots qui semblent sortis d'une bouche insatiable, délivrance et guérison par le simple recours au verbe, la vérité des destins individuels semble mise à nu par une force et une impertinence propre à dépayser le lecteur et à le réveiller d'un éventuel sommeil ou d'une névrose trop longtemps refoulée.

Lisez derrière les mots crus de ce frère de Boris Vian la richesse des rimes, du vocabulaire et des consonances qui vont s'allier à la simplicité, la franchise et la candeur d'un homme qui a connu, sans nul doute, une vraie vie de poète mais aussi beaucoup de gens et, peut être même, plusieurs vies.

Choc des mots : « toi que j'ai tant aimée en des temps reculés
et que j'aime encore contre toi acculé »

Emportements poétiques dignes de Léo Ferré : « les chats (...) miaulant à qui mieux mieux (...) pour pousser leurs goulantes quand les nuits démarrent » (le printemps est de retour)
« tout en roulant les Tapis made in Maroco
sur les genoux elle frottait en oscillant
d'avant en arrière sa croupe cavalière » (Zohra)

Roger Mialon nous rend nostalgiques de son temps, le temps des anarchistes bohèmes qui savaient rêver sans contraintes et s'épanouir avec une gracieuse volupté dans la chair tout autant que dans l'esprit. Roger Mialon possède la clé qui se perd de plus en plus de nos jours, la clé de la poésie « vraie » et qui respire.

En six vers, tout est dit ou presque sur la poésie et ce qu'elle doit être absolument, nécessairement :

« elle se fait engagée
et parfois même enragée
elle avance en coups de cœur
en images et symboles
qui souvent ne sont pas drôles
mais donnent du bonheur »

De plus, j'ai été frappé de voir comme ce poète est tolérant à l'égard de la poésie d'aujourd'hui comme de celle du passé « qu'elle soit tercet, haïkaï, sonnet, élégie, (...), comédie, slam, chanson, rap, senryū, tankas, wangan ou prose »

Enfin, celui qui signe « le printemps de la poésie » est riche de mots (objeu, objoie, poétereau, poétastre) qu'il emprunte à la langue ou à la littérature française dans toute sa richesse.

Certainement, Roger Mialon remet la poésie, si ce n'est à sa place, du moins en bonne place, c'est-à-dire dans la vie qui remue ou crie, la vie qui hurle debout et les bras tendus vers son ciel qui est chair, vers son ciel qui est femme, vers un ciel en ébullition.

- MIKEL BENOIT, poète

Copyright.com

Pour se protéger
Copyright France.com
Appose un label

Certificats droits d'auteur
Propriété de l'esprit.

Quand son sceau de cire
Rouge éclaire un parchemin
On écarte ainsi

Les plagiaires si nombreux
Qui vous piquent vos écrits.

Le droit de copie
Garanti sur parchemin
Est la panacée

Du droit de propriété
Pour futures royalties.

Lettres de noblesse
De nos écrits populaires
Le droit de copie

Est dit en langue vulgaire
Copyright France.com .

Cinemascope

Te souviens-tu quand nous allions au cinéma
Central ou Odéon un recoin du balcon
Nous accueillait dans ses grands fauteuils si profonds
Pour tous ses spectacles en vidéo rama

Nous y révisions les lais du Kamasoutra
Profitant de la salle obscure où tout se fond
Sur l'écran nous ne suivions guère James Bond
Notre amour offrait un plus beau panorama

Ardents nous nous câlinions en cinémascope
Alors je te faisais jouir en contre-plongée
Puisque je ne pouvais pas hélas t'allonger

Dans cette position ça n'était pas le top
Mais c'est bien sûr nous avions le cœur à l'ouvrage
Au ciné nous avions de notre âge la rage.

Ta cage d'escalier

Nous sortions souviens-toi du ciné dans les yeux
Des étoiles étincelles évanescentes
De nos jeunes belles amours adolescentes
Je t'accompagnais dans un long baiser heureux

Jusqu'au bas de ta cage d'escalier où je
Te câlinais dans une encoignure décente
Culotte baissée jupe relevée ballante
Verge dressée pointant ton sadinet par jeu

Jusqu'au dé clic allumant toutes les ampoules
Annonçant un intrus fallait se rhabiller
Se dire bonne nuit sans pour autant ciller

En ayant l'air de rien mais ayant eu les boules
Qu'au lieu du vieux prof recherchant une bouteille
Surgissent tes parents leur courroux sans pareil.

Cathou

Te souviens-tu Cathou au ventre mou et doux
Et aux seins durs comme une pierre redressée
D'une fin de soirée aux herbes prohibées
Où je gagnai ta couche hélas en bandant mou

Il a fallu attendre le petit matin
Pour atteindre enfin las un semblant d'érection
Apte à satisfaire ton ardente passion
Tu me pris le vit le fourra dans ton vagin

Et puis me chevaucha comme une cavalière
En cavale par monts et par vaux tout à cru
Sans jamais déjanter tu me bouffais tout cru

Par le sexe dont tu faisais très bonne chère
Comme une mante religieuse me pompant
Tout le sperme que j'avais encore fringant.

Thésou

Te souviens-tu Thésou des virées en DS
Où nous étions assis aux places arrières
Cuisses nues en culottes courtes sans manières
Nos cousinages se touchaient dans cette caisse

Nos épidermes quêtaient la chaleur de l'autre
Dans un si troublant si excitant voisinage
Nous humions les parfums des plaisirs de notre âge
Mais notre destinée que je rêvais toute autre

Fut scellée quand je me trouvai près du chauffeur
Bien penaud et la queue pendante entre les pattes
Ma tante ayant pris place pressée par la hâte

A l'arrière où était resté mon pauvre cœur
On avait compris qu'il était urgent d'agir
Avant que je ne découvre à nous deux le jouir.

Tempête tropicale ou cyclone ?

Gamède cyclone
Tropical classé intense
Par météo France

Menace La Réunion
De Paul et Virginie l'île.

L'œil de ce cyclone
S'écarquille largement
Mille kilomètres

Entre elle et Madagascar
Dans notre hémisphère sud.

Les palmiers frissonnent
Sous la force des tempêtes
Et les gens se terrent

L'alerte rouge est lancée
Les avions cloués au sol.

On cloue les volets
Puis on fait des provisions
Ecoles fermées

Et on l'attend de pied ferme
Priant faisant le gros dos.

La religieuse défroquée

Qu'est devenue Geneviève la religieuse
Qui avait alors jeté son froc aux orties
Et que l'Eglise avait vouée aux Gémonies
Dans le monde qu'elle a rejoint est-elle heureuse

Elle qui avait été en ce temps si pieuse
A-t-elle compris que l'époque était finie
Où elle faisait avec son Dieu des orgies
Est-elle devenue une femme ou une gueuse

Elle qui me faisait la cour sans grand succès
Qui avait rompu ses liens avec le Seigneur
Et qui las me portait un peu trop dans son cœur

Le mien ayant déjà été pris dans tes rets
Très satisfait du bonheur qui était le sien
Quand je reposais la tête entre tes deux seins.

Vénus de Lespugue

Qu'est donc devenue cette femme douce
Aux formes bien amples et généreuses
Qui avait jeté sur moi oh la gueuse
Son dévolu me dévoilant sa gousse

Qui un soir m'avait attiré chez elle
Pour sur le sofa se faire trousser
Et qu'alors je n'ai pas su repousser
A mon grand dam moi qui aime les belles

Je le confesse plus que de raison
Et qui fond devant un beau petit con
Dans lequel d'un coup je me précipite

Pour y jargauder à forts coups de bite
Jusqu'à ce que la sève s'y écoule
Et que sur le côté grisé je roule.

Ballade d'amour

Tu sais que je t'aime au-delà de toute chose
Et que je t'aime en poésie comme la rose

Que mon amour est frappé du sceau de l'ancien
Qu'il remonte dans ma mémoire très très loin
Que de tous les temps immémoriaux je suis tien
Que tu es petite femme mon plus grand bien
A qui c'est là le paradoxe j'appartiens
Corps et âme pour l'éternité c'est certain

Tu sais que je t'aime au-delà de toute chose
Et que quand tu m'effleures je reste tout chose

Nous serons les doux amants liés de grès rose
Quand le temps nous aura statufiés dans la pause

Du baiser perpétuel comme un caducée
L'un dans l'autre amoureuxment entrelacés
Comme une roue à son vélo cadenassée
Et comme les étoiles de la voie lactée
Entremêlés en un nuage compactés
Issus en amour du plus lointain des passés

Nous serons les doux amants liés de grès rose
Immobiles comme un très beau poème en prose

Jusqu'au ciel bleu l'on s'aimera encor tout chose
Tout en relisant le doux Roman de la Rose

Qui est un fin connaisseur en amour courtois
Ainsi que de Paul Géraudy le « Toi et moi »
Qui par delà la mort nous plonge dans l'émoi
Comme le doux chant « Robin m'aime Robin m'a »
D'Adam de la Halle le trouvère courtois
Que nous avons bien chanté jadis toi et moi

Jusqu'au ciel bleu l'on s'aimera encor tout chose
En faisant des choses qu'ici dire je n'ose.

La cafétéria

Te souviens-tu chérie de la cafétéria
De la cité Paul Appel
Comme moi je m'en rappelle
Où devant un café un soir tu me prias

De composer à deux mains un poème libre
Comme en faisait Boris Vian
Sans laisser l'amour en plan
Tout en cultivant de la poésie la fibre

L'écriture automatique
Nous fit rimer amour avec toujours bien sûr
Sans penser évidemment que c'était un pur

Hasard un tic bien pratique
Avec lequel lors nous nous entraîinions le cœur
En toute poésie pour notre grand bonheur.

Isa

Qu'est devenue la belle Isa au ventre chaud
Quand elle dansait mont de Vénus contre moi
M'irradiant le pubis déclenchant mes émois
Quand langoureuse elle m'attirait pour un slow

De tout son corps tendu elle faisait l'amour
Imprimant ses seins dans mon étroite poitrine
Et mettant son sexe chaleureux en vitrine
Offerte à ma convoitise comme un amour

Décochant ses flèches droit devant sans penser
Un seul instant qu'elles pouvaient bien faire mouche
Quand elles avaient fait une bien belle touche

Qui avait déclenché l'envie folle d'aimer
Dès le premier tour de piste pendu au cou
De la belle qui savait bien me rendre fou.

Carpentras

Te souviens-tu du petit mas de Carpentras
Au pied du Mont Ventoux dont nous grimpons les pentes
Jusqu'au sommet polaire en suivant ses sentes
Parsemées d'ocres avec des airs de toundra

Et quand nous revenions dans la chaleur d'en bas
Dans notre chambrette aussi fraîche que la menthe
Que nous buvions au Maroc jadis sous la tente
Très vite chassés nous allions en contrebas

Dans le jardin terrasse quêter la fraîcheur
A l'ombre d'un beau grenadier cœur contre cœur
Veillant les enfants le hérisson la tortue

Et attendant le crépuscule vespéral
Pour l'ouverture énamourés de notre bal
Des sens quand je te prenais complètement nue.

Madame de...

J'ai rencontré madame de et son mari
Hier au marché ils avaient tous deux bien changé
Depuis que nos jeunes souvenirs engrangés
Ont pris un coup de vieux nous en sommes marris

Nos cheveux ont grisé son corsage plongeant
Son décolleté vertigineux généreux
Qui attirait des hommes bienheureux les yeux
Se sont faits plus sages plus discrets moins voyants

Quelques rides en pattes d'oie sont apparues
Mais elle cligne toujours autant des mirettes
Prenant des airs séducteurs de jeune soubrette

Que sous son tablier blanc l'homme rêve nue
Quand elle a vingt printemps dans la fleur de son âge
Et que le temps n'a pas encor fait ses ravages.

Le hamac andalou

Te souviens-tu de passage en Andalousie
Nous avons acheté un hamac en résille
De corde blanchie aussi fin qu'une mantille
Comme on en fait à Séville en Andalousie

De retour en Alsace nous l'avons posé
Pour l'installer entre deux arbres du jardin
Nous invitant au farniente doux et malin
Et nous avons fait ce que d'autres n'ont osé

Par peur de culbuter le cul par-dessus tête
Et de se retrouver démêlés et par terre
Au lieu de s'envoyer joyeusement en l'air

Au plus fort mais aussi délicat de la fête
Quant à nous nous en sortions le corps strié
Des stigmates du jouir heureux et apaisés.

Irak

En Irak pas un jour sans son lot de misères
A Bagdad tous les jours se ressemblent mortels
A Bassorah les sacrifices sur l'autel
De la guerre sont quotidiens quelle misère

Une kamikaze qui se fait exploser
Extermine un car d'un coup d'enfants innocents
Un autre fou de Dieu éclate un restaurant
La mort en Irak ne veut pas se reposer

Les assassinats les attentats sont monnaie
Courante là-bas les cadavres s'amoncellent
Dans leurs linceuls blancs et c'est à grands coups de pelle

Que les fossoyeurs les recouvrent des déblais
Des immeubles détruits des vies pulvérisées
Chaque jour dans un pays cadavérisé.

Chartreuse verte

Te souviens-tu de la liqueur verte en Chartreuse
Que nous avons achetée un jour où la pluie
Nous fit rester sous la tente jusqu'à la nuit
Je m'en souviens comme d'une journée heureuse

Entre deux petits verres nous nous éclations
Faisant la bête à deux dos dans un grand tunnel
Projetant jusqu'au ciel les gerbes d'étincelles
De nos corps qui se caressaient avec passion

La petite fiasque finie nous remarquâmes
Qu'elle titrait bien ses soixante dix degrés
Et que nous étions fins pétés le vague à l'âme

Et le feu au ventre qui croissaient par degrés
Jusqu'à la nuit quand fort épuisés par forfait
Nous fûmes terrassés ayant l'amour trop fait.

Cameron et le tombeau perdu de Jésus (*senryūs*)

Cameron scénariste ou archéologue
Réinvente l'histoire du Christ
A sa sauce sans vergogne.

Après le « Da Vinci code »
Et « L'évangile de Juda »
Voici « Le tombeau de Jésus et de Marie-Madeleine ».

Canular hollywoodien
Ou fumisterie anti catho anti chrétienne
Ou vérité historique on ne saura jamais.

Après avoir coulé le Titanic
Cameron archéologue
Veut couler le christianisme.

Pour ce faire
Il ne risque pas de perdre la tête
Le pape n'a qu'une Bulle pour toute Fatuah.

Vérité scientifico-historique
On ne saura jamais
Qui oserait demander son ADN à Dieu ?

Angela

Qu'est donc devenue Angela prof d'allemand
Qui un jour n'en pouvant plus s'est défenestrée
Pour se retrouver le nez les dents éclatées
En psychiatrie internée avec les déments

Exhibitionnistes ou bien masturbateurs
La dépression est paraît-il une folie
Qui vous prend tout à la fois la tête et le cœur
Et supprime au fond de vous l'envie de la vie

Vous plongeant dans un gouffre de néant profond
Quand dans les tréfonds le désir de vivre fond
Et que dans le fond on ne veut surtout plus vivre

Désir mortifère de la mort on est ivre
Enlaçant la faucheuse on danse une dernière
Valse qui perdure perpétuelle sur terre.

Lac des Eyzies

Te souviens-tu de notre passage à Entraygues
Dans le Massif Central nous avons parcouru
En long et en large monts volcans plaines rupts
En recherche de cristaux de la plus belle aigue

Le minéralogiste qu'est-il devenu
Lui qui nous a révélé ses plus grands secrets
La fluorine plus belle qu'il n'y parait
L'autunite verte et l'olivine grenue

Les bombes volcaniques ballons de rugby
Les topazes jaunies les améthystes mauves
Cristallisées en nid d'abeilles qui se lovent

Dans les replis des monts comme près des Eyzies
Où nous avons conçu notre premier enfant
Dans un pré fleuri et au bord d'un lac dormant.

Robin Gaël

Te souviens-tu de Sauve où nous sommes passés
Où nous avons voulu après Marseillan-Plage
Faire notre second enfant un puîné sage
Et où nous avons fait l'amour sans nous lasser

Malgré cette blessure au troisième degré
Dont tu souffrais tant dans les plis secrets de l'aine
Qu'il nous fallut du temps pour déposer la graine
De l'enfançon de nos essais je te sais gré

Ton système endocrinien s'était lors bloqué
Il nous fallut quelques mois pour le débloquent
Et des ruses nombreuses de pénétration

Très heureusement aidées par notre passion
Après Robin vint donc Gaël en fin juillet
Pour parachever notre amour le plus parfait.

Salon de l'agriculture

Cet incontournable
Salon de l'agriculture
L'un derrière l'autre

Fait défiler présidents
Et prétendants sans vergogne.

Et que je te goûte
Les pieds paquets paysans
Le saucisson sec

Sourires et serre mains
En entremets bien sucrés.

Taureau Charollais
Bien fessu et bien couillu
Vache Prim'Holtstein

Au pis surdimensionné
Sont les stars de ce salon.

Les bêtes se pressent
Les béliers noirs d'Ouessant
Ovins bovins porcs

Le taureau blanc bleu du Nord
Le porcelet de Bayeux.

Sortent du salon
Les racines paysannes
De notre pays

Qui en un siècle tassé
Se sont bien reconverties.

Fernando Botero

Elles sont monstrueusement belles les femmes
De Botero sculpteur d'un beau monumental
Ses obèses créatures ouvrent le bal
D'un carnaval de fantômes masqués dont l'âme

Baudelairienne glorifie fort les géantes
Aux énormes tétons aux hanches bien fessues
Campées sur deux troncs jumeaux leurs deux jambes nues
Qui de tous temps la mémoire des hommes hantent

Qui se voient lilliputiens gravissant leurs monts
Pour redescendre vers la plaine abdominale
Pour tout entiers dans leurs vagins servir de pal

S'égarant auparavant en forêts des monts
De Vénus à la chevelure luxuriante
Ce qui rend la randonnée deux fois plus riante.

Les amants célestes

La lune et le soleil ont rendez-vous ce soir
Avec la complicité d'une maquerelle
Qui les protège sous son cône son ombrelle
Des regards indiscrets de ceux qui veulent voir

Les ébats des amants séparés trop longtemps
Qui pour ces retrouvailles sortent le grand jeu
De leurs lumières rougissantes plein les yeux
La lune sera pleine du soleil ardent

Lors de l'éclipse couverte par son amant
Dont les rayons comme autant de doigts caressants
Câlineront son ventre rond et rosissant

A l'abri de la Terre leur doux paravent
Qui projettera son cône d'ombre sur eux
Pour l'espace d'un instant nous voiler les yeux.

A la pizzeria

Quand l'accorte patronne du Valentino
Sert son plat de raviolis au parmegiano
Elle livre son sourire éclatant soleil
Vous inonde d'une joie pure sans pareille

Qui vous dégouline à tous les coups sur le cœur
Comme son petit rosé gris dans le gosier
Avec la fraîcheur sucrée d'un jeune rosier
Dont les parfums vous éclaboussent de bonheurs

Et puis quand elle vous sert son tiramisu
Suivi d'un café et d'une vieille grappa
On a l'impression de sentir ses doux dessous

Soyeux descendre de sa gorge vers le bas
De la nôtre en câlins caresses continues
Qui vous mettent enfin le cœur et l'âme à nu.

Et nous reviennent les beaux jours...

Avec les premiers jours de mars nous reviennent les giboulées, les sautes de vent capricieuses et les premières fleurettes dans les prés, les gazons, les timides violettes, les champêtres pâquerettes, les crocus un peu snobs et les primevères primesautières.

Sur les arbres d'ornement apparaissent les corolles de pétales colorés des forsythias, des prunus et des pommiers du Japon alors que tombent leurs sépales, ces peaux grises de l'hiver finissant. La nature toute entière se sent revivre pressentant les beaux jours qui frétilent comme les têtards dans les mares et flaques d'eau.

Les femmes vont quitter leurs pantalons au profit de leurs jupettes, de leurs robes légères où les vents taquins aiment tant folâtrer pour le plaisir des yeux des connaisseurs, pour le plaisir des esthètes et le mien en particulier. Mon Dieu, que les femmes sont belles quand nous revient la belle saison, aux terrasses des cafés, sur les chemins forestiers quand elles ressortent leurs vélos et qu'elles pédalent une main entre les jambes ou retenant leur chapeau dans le vent follet des premiers beaux jours !

Polnareff

Michel Polnareff aux lunettes blanches
A la perruque blonde sous néons
Revient nous voir comme un libre électron
Sa musique sous les lumières blanches

Aux reflets azuréens électriques
Scande les chansons d'un passé enfoui
Dans le terreau gras du mélancolique
Au tréfonds d'une nostalgie enfuie

« Je ne suis qu'un homme » pleure sur scène
Les années perdues de notre jeunesse
Des années soixante dix où la liesse

Et l'amour l'emportaient sur toute haine
Clamant « On ira tous au paradis »
Il chante avec tous Jean Loup Dabadie.

A toi que j'aime encore

Te souviens-tu chérie de nos sentiers champêtres
Que nous arpentions l'un contre l'autre serrés
Souventes fois le cœur trois fois hélas serré
Quand nous devions pour la nuit séparer nos êtres

En nous raccompagnant l'un l'autre nous glanions
Nos souvenirs de nuit dans nos longs baisers fous
Gardant en mémoire te caressant partout
Les recoins de ta peau avec grande passion

Je me fabriquais un réservoir de doux rêves
Dans lequel je puise encor mon eau lustrale
A défaut d'aller en chair et en os au bal

Des sens avec toi je rêve de toi sans trêve
Toi que j'ai tant aimée en des temps reculés
Et que j'aime encore contre toi acculé.

Henri Troyat

Un immortel est mort à quatre vingt quinze ans
Le romancier de mes jeunes années lycée
Cet émigré russe qui avait su tisser
Chaque année roman sur roman au fil des ans

Ce russe blanc qui avait fui les bolcheviques
Est l'exemple d'une intégration réussie
Qui n'a pas coupé les liens avec la Russie
Au travers de biographies mélancoliques

Dostoïevski Tolstoï puis Gorki et Tchekhov
Et bien d'autres encore mais aussi Zola
Balzac et Flaubert Baudelaire et puis Verlaine

Stakhanoviste de l'écrit il a l'étoffe
Des plus grands lettrés jusqu'à la fin déroula
Ses cents romans comme d'autres filent la laine.

La journée des femmes

La journée internationale de la femme
Fête plus de la moitié de l'humanité
Qui au cours des siècles a été exploitée
Plus que de raison par des machistes sans âme

Par des maris des pères et des fils machos
Restés étrangers aux règles d'égalité
Toujours éloignés de celles de parité
Jusqu'à ce que les suffragettes dans leurs show

Déploient en défilés publics leurs banderoles
Banderilles fichées dans le cuir des taureaux
Jusqu'à ce qu'ils se mettent à faire le beau

Laissant tomber la vaisselle les casseroles
Toutes les tâches viles dites ménagères
Y compris leur battoir en bois de lavandière.

La journée internationale des femmes (*Tankas*)

La journée des femmes
Après celle des grands-mères
Fêtée le huit mars

Consacre l'égalité
Des hommes et de leurs femmes.

La journée des femmes
Journée internationale
Fêtée le huit mars

Est le signe du progrès
De l'égalité des sexes.

Mille neuf cent onze
Première journée des femmes
En plein Copenhague

Clara Zetkin journaliste
Et les femmes dans les rues.

C'était un début
Puis mille neuf cent quatorze
Suivit à Paris

Sous Louise Saumoneau
Institutrice française.

Puis quatre vingt deux
Avec François Mitterrand
Notre président

De la République France
Le huit mars est officiel.

La Sorbonne

Les poulets de Bresse les fameux pattes bleues
Ont trois fois plus d'espace que les étudiants
En Sorbonne l'éducation c'est pas brillant
La fille aînée des rois est vraiment à cent lieues

De l'Université du sieur François Villon
Ou celle du chanoine Robert de Sorbon
Lorsque les étudiants vivaient en vagabonds
Dans les rues de Paris pour suivre les leçons

De leurs bons professeurs que Blanche de Castille
Et son fils Saint Louis abritent de la pluie
Comme ils auraient fait de leur bonne et belle fille

En mille deux cent cinquante sept sans grand bruit
Ce que plus tard Richelieu puis Jules Ferry
Rasèrent pour qu'on en revienne à aujourd'hui.

Le printemps s'annonce

Les jacinthes bleues
En avance sur le temps
Chantent le printemps.

Sépales à terre
Le magnolia rosissant
Ouvre ses corolles.

Le forsythia d'or
Recouvre ses fins rameaux
D'un frémissement.

Fleurissent déjà
Les fragiles violettes
Dans les prés verdis.

L'alouette fuse
En descendant en piqué
Dans le clair matin.

La chatte s'éjarre
Semant ses poils blancs partout
Guettant les moineaux.

Les pollens s'égarant
Les premières allergies
Font tousser les gens.

Du crépuscule à l'aube

Les filles ce soir
Chantent sous la pleine lune
Leur refrain d'amour.

Quand elles ont leur orgasme
La voûte des cieux tremblote.

Jusqu'à faire fondre
L'amas de la voie lactée
En une purée.

Les matous la nuit
Dans les ruelles désertes
Piaulent leurs goulantes

A la recherche des chattes
Qui chatte en chaleur répondent.

L'air frais de la nuit
Vibre comme un violon
Corde trop tendue.

La nature entière
Craque et gémit de plaisir
Révisant ses gammes

Pour refonder une année
A la venue du printemps.

En lumière rose
S'éclairent matutinales
Les nuées au loin.

Le printemps est de retour

Le printemps est de retour en plein mois de mars
Et la plaine reverdit au début de mars

Plaine inondée par les eaux giboulées de mars
Régurgitées depuis l'Ill en flaques et mares
Ill affluent d'un grand fleuve le Rhin aux gabarres
Nimbant la plaine d'Alsace de reflets très rares
Till Eulenspiegel s'en joue sans en avoir marre
En plein mois de mars avril quand les chats s'éjarrent
Miaulant à qui mieux mieux répondant au jars
Pour pousser leurs goulantes quand les nuits démarrent
Se prolongeant en avril sans en avoir marre .

Et animant les quartiers de mélodies rares
Se culbutant dans les coins les femelles gare
Telles des orfraies furies luttent sans égards

De mars jusqu'au mois d'avril pour leurs matous jars
Elles sont toutes câlins l'année qui repart

Renâit avec le soleil qui reste plus tard
Et bien plus tôt apparaît nature se marre
Tout en réchauffant les plants qui poussent leurs dards
Ornements des glycines dont les fleurs s'égarent
Ubu roi solitaire ses sujets se barrent
Reste seul l'acrostiche printemps de retour.

Paola

Qu'est donc devenue Paola de mes treize ans
Que j'ai connue à l'hôpital lors des visites
Qu'elle rendait à son père mon acolyte
De chambrée qui plaisantait la plupart du temps

En claironnant que je donnais au beau mitan
De la nuit de vigoureux et forts coup de bite
En rêvant de Paola ce qui fort m'irrite
Encore aujourd'hui quoique ait bien roulé le temps

Moi qui me contentais alors de rêvasser
A voix basse qu'elle me donnait un baiser
Je la couchais dans mes rêves sans baisier

L'imaginant nue ce qui était bien assez
Dans l'univers aseptisé de l'hôpital
Entre les infirmières et filles de salle.

Jean Baudrillard

Le philosophe de la société est mort
Les idéologies des systèmes de signes
Et les signes des simulacres sur la ligne
Du réel qui n'est qu'illusion quel triste sort

Héritier de Saussure du structuralisme
Il est nihiliste dans la ligne de Nietzsche
Combat l'alter mondialisme comme le Che
Le libéralisme comme le communisme

Il analyse l'objet comme Roland Barthes
Rejetant la société de consommation
Les sociétés ont subi une précession

Ce depuis qu'Al Qaïda redistribue les cartes
Il veut oublier Foucault la psychanalyse
Pour des sèmes du monde faire l'analyse.

.

Saïd et l'institutrice

Je me souviens de mon école élémentaire
Des compagnons de classe des instituteurs
De Saïd fils d'un harkis d'Algérie un beur
Et de l'institutrice d'école primaire

C'est ainsi qu'on l'appelait une grosse blonde
Chaussée de lunettes à la jupe entr'ouverte
Sur des cuisses grassouillettes aussi alertes
Pour s'ouvrir sur son slip elle était si gironde

Que Saïd se débraguetant sous son pupitre
Se masturbait avec frénésie sans vergogne
Se prenant le chibre dressé à pleine pognes

Il avait pris du retard en faisant le pitre
Mais il avait deux ans d'avance sur nous tous
Pour le sexe qui nous foutaient plutôt la frousse.

Mon institutrice

Je me souviens de mon institutrice
Elle était blonde et avait les yeux bleus
Quand je la regardais j'étais heureux
Cours préparatoire du temps jadis

Où j'apprenais à lire et à compter
Elle en était la fée au doux souris
Que je ne voyais jamais le jeudi
Parce qu'il était le jour de congé

De la semaine d'où cette expression
Une semaine des quatre jeudis
Qu'aujourd'hui comme hier je maudis

Puisqu'elle contrecarre ma passion
Ce grand amour que je porte à ma fée
Qu'à l'école j'avais donc rencontrée.

Laurence et Alain

Oujda que sont devenus Laurence et Alain
Qui un jour nous avaient dit l'air extasié
« Mon dieu que la côte est belle de ce côté
De Saïdia en bord de mer il y a plein

De superbes lilas jaunes comme de l'or »
Ils voulaient bien sûr parler de ces mimosas
Bordant la Méditerranée non du lilas
En bons parisiens ils n'étaient pas vraiment forts

En botanique mais pouvaient en remonter
A beaucoup en lettres et en économie
Nous les aimions bien et ils étaient nos amis

Nos causeries dans cette lointaine contrée
Furent nombreuses durant deux belles années
Las perdus de vue nous nous sommes oubliés.

Zohra

Qu'est devenue Zohra la bonne marocaine
Qui nous servait là bas avec son grand sourire
Qui avec un grand sérieux se mettait à rire
Avec nos deux enfants qu'elle gardait lonlaine

Tout en faisant notre ménage en chantonnant
Lavant tous les carrelages à grandes eaux
Tout en roulant les tapis made in Maroco
Sur les genoux elle frottait en oscillant

D'avant en arrière sa croupe cavalière
Et elle nous faisait en prime la cuisine
En roulant le couscous préparant les tajines

Et repassait mes chemises mes lavallières
Elle était pour nous une servante au grand cœur
Son salut passait de la bouche au front au cœur.

Les conscrits

Je me souviens d'une copine
Dont las j'ai perdu le prénom
Dont je ne garde que le nom
En mémoire comme une épine

Dans mes souvenirs la copine
Baisait tous ceux dans le canton
Qui étaient montés en garçons
Comme une insatiable lapine

Depuis qu'elle y avait goûté
En poursuivant le défilé
Des conscrits de ses quatorze ans

Ecartant les cuisses s'offrant
A tour de rôle à la patrie
Dans un ravin herbu fleuri.

La Krutenau (vieux quartier de Strasbourg)

Te souviens tu quand pour revenir du ciné
Nous traversions enlacés certains vieux quartiers
Pour nous rapprocher vite fait de nos quartiers
Afin d'y goûter les fruits de notre hyménée

Il était des jalousies aux persiennes closes
De certaines fenêtres éclairées de rose
Qui s'entrouvraient subrepticement sur des poses
De créatures toutes blondes et bien roses

En déshabillés qui ne cachaient pas grand-chose
De l'anatomie et des intentions salaces
De dames qui semblaient promettre de ces choses

Que la morale réproouve en laissant sur place
Ces tableaux du passé nous foncions vers chez nous
Où nous attendaient nos ébats fous les plus doux.

Rêve d'amour éternel (poème en prose)

Sur l'horizon élargi de ce solstice de printemps vagabondent les nuées azuréennes en avance d'un bon mois sur le temps. Et vagabonde mon imaginaire faisant le tour de la terre jusqu'aux confins de l'univers. Le silence de mon jardin préfigure l'Eden avec son magnolia grandiflora aux corolles rosacées, arbre du paradis étendant son ombre tutélaire jusqu'aux contreforts de la terrasse.

Silence brisé en harmonie quand les notes liquides d'une harpe céleste ou d'une lyre à sept cordes, dégoulinent en cascade sur mon cœur, imitant celles du clavecin, au moment où le soleil faisant entendre ses premiers crépitements, se lève sur les gelées matutinales dans des sonorités de craquelin sortant du four, musique des anges qui m'enivre d'extase. Les notes rondes et blanches d'une cithare m'inondent l'âme et le cœur sans discontinuer. Une caresse de plume légère comme la brise d'un doux zéphyr m'installe le corps dans une jouissance sans pareille.

Bercé par cette tendre mélodie printanière, je m'endors dans les bras de ton rêve ensoleillé d'un bonheur rare, celui de t'aimer sans trêve jusqu'à la fin des temps, pour des millions d'années, au creux de nos rêves lové comme dans un écrin de joaillerie pour l'éternité.

Et nous reviennent les beaux jours *(Les quatre éléments)*

Le ciel déverse des ondées de rayons solaires. Le soleil en vastes à plats de vermeils étale sur les prairies verdoyantes ses flaques de lumière.

L'air et l'eau dans le Ried inondé semblent s'allier en un alliage de métaux précieux où l'or l'emporte sur l'argent qui donne au terreau brun des terres labourées un air de résille comme en portent les femmes en Afrique du Nord autour du poignet ou de la taille.

Le souffle d'une brise évanescence faisant trembler les flots apaisés embrase la nature d'un feu amoureux dont les longues flammes lèchent les fourrés, laissant éclater les feux de Bengale des aubépiniers ainsi que des cerisiers.

Sous l'œil de velours des daims de l'Illwald et de leurs daines, s'éveille le printemps qui déjà est de retour.

Les diables

Les diables insectes rouges à taches noires
Circulent en longues processions acculés
Cul contre cul au coït en bande acculés
Du petit matin dès l'aurore jusqu'au soir

Tels des zombies le crépuscule dépassé
En titubant en de longues queues sinueuses
Ils font las parfois des rencontres malheureuses
Une semelle les fait hélas trépasser

Dans un écrasement jaunissant et visqueux
Qui macule nos chaussures de taches brunes
Lorsque les diables rouges chantent à la lune

Méfions nous comme eux que du bout de la queue
Ne nous vienne las subrepticement la mort
Au moment le plus doux c'est quand même trop fort.

L'amour citoyen

C'est fou ce que les politiques
Dans leur campagne électorale
Peuvent nous aimer frénétiques
Pour nous entraîner dans leur bal

Ils déclarent toute leur flamme
A leurs concitoyens en larmes
Ils vont déployant leurs doux charmes
La main sur le cœur et sur l'âme

La larme à l'œil genoux à terre
Ils nous aiment pour nous baiser
Ils nous aiment pour mieux biaiser

Leurs arguments à ras de terre
Flottent dans des miasmes puants
Hélas de carême prenant.

Mon oncle

Ma tante Marie-Louise et mon oncle Auguste
Faisaient encor la sieste sur leur fin de vie
Dans les mêmes draps poussés par la même envie
De se froter l'épiderme comme de juste

Comme ils faisaient jouissifs dans leurs jeunes années
Comme ils faisaient jeunes mariés dans le temps
Sans attendre patients le retour du printemps
Ils sortaient de leur chambre rigolant vannés

Par des exercices las hors de leur grand âge
Et qu'ils ne croyaient vraiment plus à leur portée
Mais qu'ils pouvaient encore très bien supporter

De temps en temps tout en ne restant pas trop sages
Mon oncle troussait encore ma vieille tante
Ayant très largement dépassé les septante.

Une flaque de soleil

Une flaque de soleil vient illuminer la fenêtre de la voisine qui s'en trouve comme métamorphosée. Le gris du salpêtre soudainement s'est trouvé remplacé par les dorures à la feuille d'or et le vermeil de la nouvelle saison.

Sa fenêtre s'ouvre ainsi sur un monde renaissant qui lui donne les couleurs du printemps. Comme un tunnel magique, elle donne accès de l'autre côté au monde féérique de la lumière incarnée.

Je navigue sur ses ondes impalpables et luminescentes doucement porté par un flux de rayons dorés. Navigant, surfant et glissant vers le corsage gonflé d'une ondoyante sirène.

Comme les anciens navigateurs j'en perds la boussole et le sextant pour errer, vaisseau fantôme, sur la mer sans fin de l'oubli.

Comme dans une flaque de mercure ou de vif argent, je m'amnais alors que se font entendre les sons cristallins d'une harpe éolienne tombant des nuées comme pour cuire un craquelin de soleil.

La poésie ?

Qu'est ce que la poésie
Un assemblage de mots
Qui racontent tous les maux
Quand on souffre d'aphasie

Qu'on a le cœur en charpie
Et qu'on a le cœur trop gros
Qu'on veut sauver en bons mots
Echappant aux harpies

Prédécoupés en syllabes
Que d'aucuns appellent pieds
Dans un nombre régulier

Où est-ce bien moins palpable
Et beaucoup plus ineffable
Dans la forme qu'une fable ?

Poésie (suite 1)

Faut-il qu'elle soit aimable
Est-elle faite pour ça
Doit-elle donner le la
Des sentiments opposables

Il lui faut péter un cable
Quand se fait trop fort le ça
Où quand j'emboîte le pas
Du Che pour rester valable

Elle se fait engagée
Et parfois même enragée
Elle avance en coups de cœur

En images et symboles
Qui souvent ne sont pas drôles
Mais qui donnent du bonheur.

La poésie ? (suite 2)

Quelle qu'en soit la forme la poésie est la poésie. Comme la lumière elle est le résultat d'un tremblement, d'un frisson, d'une extase qui met hors de soi les ondes qui nous parcourent.

Comme Dieu est Dieu, la Poésie est la Poésie et le poète est son prophète. Quand il l'exprime comme on exprime le jus d'une orange ou d'un citron, il est le récipient dans lequel s'écoule un élixir divin qui nous vient d'outre monde, la quintessence du Beau.

Comme une huile essentielle, elle est un baume du cœur, de l'âme et de l'esprit. Elle peut naître dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand. Ce qui fait son être, c'est l'étincelle qui l'apparente aux étoiles, aux météores, aux feux de Saint Elme, aux comètes et aux nébuleuses.

Qu'elle soit tercet, haï kai, sonnet, élégie, ode, sourate, épître, fable, rondeau, ballade, mystère, tragédie, drame ou comédie, slam, chanson, rap, senryū, tankas, wargas ou prose, elle étincelle de mille feux, parfois d'un simple lumignon semblable à celui d'un vers luisant qui clignote hors de lui dans sa quête d'amour.

Elle est avant tout le fin filet du rossignol qui flûte sa chansonnette à l'oiselle de ses pensées au milieu de la nuit dès que reviennent les beaux jours. Et elle est tous comptes faits et somme toute, le soupçon d'épices orientales qui donne son goût à la vie.

Lisa

Aiko la japonaise déjà remplacée
Par une franco-Suisse du lac de Genève
Rejoint les autres belles filles dans mes rêves
Et est comme toutes les autres dépassée

Espérons que celle rencontrée à Bali
Issue de Bretagne et de la Suisse helvète
Que cette Lisa lui mettra le cœur en fête
Pas exclusivement en partageant son lit

Qu'elle saura fixer mon pigeon voyageur
En le prenant plus durablement par le cœur
Que sur les bords de son lac ils s'épanouissent

Et que de la vie avec leurs enfants ils jouissent
Comme deux tourtereaux comme ont fait leurs parents
Et comme ont fait en s'aimant tous leurs grands parents.

Maud Fontenoy

Après ses si folles traversées à la rame
De l'Atlantique et du Pacifique en folie
Voilà qu'elle s'attaque à une autre folie
Le tour du monde à la voile à l'envers son âme

Luttant contre les courants les plus Rugissants
Faisant face à l'adversité quand démâtée
Dans les cinquantièmes Hurlants qu'elle a mâtés
Avec son corps de jeune fille si puissant

Elle poursuit son rêve qu'elle rend réel
A force de courage et de persévérance
Elle qui est à peine sortie de l'enfance

Aux yeux verts océan lançant des étincelles
Quand elle parle du défi lancé aux dieux
Qui fait d'elle l'héroïne des derniers jeux.

Poésie (suite 3)

La poésie de l'hellène poëin créée
Par les dieux de l'Olympe crée des sémantèmes
En assemblant les sons que les poètes sèment
Dans le rythme et l'harmonie qui sont incréés

Comme Dieu et sa musique tombant des lyres
Célestes en un langage primal premier
En véhiculant ses symboles sur cahiers
D'écoliers pris au niveau des sens en délire

Et orchestrée en une mélodie des mots
Des signes des images hautes en couleurs
Sachant frapper le cœur d'une grande chaleur

Et mettre le poète à l'abri de ses maux
Qui le minent qu'il entretient avec bonheur
Pour les extraire au bistouri d'un pauvre cœur.

L'oncle Arthur et ses femmes

Que sont devenus l'oncle Arthur et ses deux femmes
L'une pour la semaine l'autre pour dimanche
Les deux réunies les jours de fêtes ça tranche
Avec l'ordinaire durant lequel se trament

Les esquisses de cette jouissance à venir
Que notre oncle Arthur puisait dans la bigamie
Ayant femme légitime et petite amie
Vivant sous le même toit le même avenir

Trouvant tout à fait normal leur ménage à trois
Recevant les visites au milieu des donzelles
Qu'il maintenait serrées contre lui par les ailes

La situation semblait convenir aux trois
Car ils vécurent ainsi heureux jusqu'au bout
Se faisant des papouilles en vrais petits fous.

La poésie ? (Suite 4)

La poésie du grec poësis création
Est la langue de l'homme devenu un dieu
Comme Prométhée il façonne les enjeux
Par la dive création de la création

En « miroir terrestre de la divinité »
Elle est faite de « mots qui se brûlent grésillent »
C'est pourquoi elle plaît tellement à nos filles
Jusqu'à ce que tombe en cendres toute beauté

Qui renaît indéfiniment tel un phénix
D'un perpétuel et trop merveilleux remix

Dans les tournois courtois de poésie d'antan
Enjambant jusqu'à nos jours les siècles le temps.

La poésie ? (Suite 5)

La poésie macaronique
Groupée en macaronée
Mélange les mots mal nés
En comparaisons subphoniques

Elle a des airs bien maçonniques
Avec ses mots marronnés
Ici et là bien zonés
Pour se comprendre c'est pratique

Parler par onomatopées
Est-ce bien recommandé
Pour dire à sa bien aimée

Hop la boum crac hue c'est topé
Ecarte bien grand les cuisses
Pour que jouir enfin je puisse.

La poésie ? (Suite 6)

La poésie à la mode d'Edgar Poe qu'admirait tellement Charles Baudelaire, le roi maudit des poètes, fleurit dans une suite de mots qui tantôt implorent en silence ou tantôt explosent dans le fracas des phonèmes éclatés petites bombes personnelles en terrain miné qui causent des dégâts collatéraux à posteriori en agrégeant les sens cachés.

La poésie contemporaine est vraiment née avec Francis Ponge et son « Parti pris des choses », ses « Proèmes », généticien de l'écriture, celui qui ne se veut pas poète, se refuse à étaler des sentiments, surtout s'ils sont larmoyants au profit d'une expression adéquate, irrépressible comme le démontre « La Rage de l'expression » où il oscille entre l'objeu et l'objoie qui se conclut par l'orgasme de l'écriture dans un mouvement perpétuel d'éternel recommencement, la parole étant le sexe de l'écrivain ou de l'écrivaine, chibre ou clitoris.

Cette poésie accouche de manière irrépressible du lettrisme d'Isidore Isou, le pape de la poésie concrète, l'initiateur de la nouvelle poésie du troisième millénaire et de la nouvelle musique par la juxtaposition de graphèmes et de phonèmes éclatés sous la forme d'une théorisation du slam et du rap qui se tambourinent sur la peau tendue jusqu'à se rompre des mots.

Lucie Aubrac

Lucie Aubrac que n'a pas eue la gestapo
Est morte arrivée à quatre vingt quatorze ans
Agrégée d'histoire elle épouse à vingt sept ans
Un ingénieur des Ponts qu'elle a bien dans la peau

Raymond Samuel qui prendra le nom de guerre
De Raymond Aubrac aux côté de Jean Moulin
Epousant son nom et sa cause elle parvient
A résister au fascisme aux nazis naguère

Faisant même un grand pied de nez à Klaus Barbie
Libérant les armes à la main son mari
Avant de rejoindre à Londres le général

Avec leur enfant et continuer la lutte
Jusqu'à l'ultime et belle victoire finale
De la liberté dans ce monde hélas de brutes.

La poésie (suite7)

C'est ce petit rien
Rythmé en cinq et en sept
Qui est poésie

Dans l'harmonie de ces sons
Qui retombent des nuées.

Le poète chante
A l'occasion du printemps
Son haï kai tankas.

Un triolet parfois suffit
Pour crier l'amour à l'envi
Faire vivre la poésie.

Sérénade ou aubade cyniques
Le senryü en dix sept mores au moins
Et sur trois lignes fait le portrait de l'humain.

La ronde enfantine
Dans une comptine chante
Une poésie.

Le pinson joli
Sur son arbre queue dressée
Module les sons

Qui appelant sa compagne
Lui font la cour en chantant.

La poésie ? (Suite 8)

Les beaux jours revenant, le poète retourne se promener dans les champs, les forêts ou les landes, observant les alentours et récoltant dans son panier d'osier les premières fleurs printanières, les premiers chatons velus, guettant les premières giroldes, les premières morilles et suprême délice pour le nez plus que pour le palais, les premières truffes.

Il se balade de même dans la langue française, les yeux écarquillés, décillés et ouverts sur le monde des mots pour en extraire au cours de ses longues promenades, les diamants noirs, pour en couper par bouquets et par gerbes les plus belles fleurs du langage.

Quand il réunit les deux univers, les deux mondes parallèles dans lesquels il glisse sans efforts malgré lui, ce qu'il ne manque jamais de faire, il est pris par l'irrépressible besoin de créer et de donner une forme au flux magmatique qui s'écoule de son âme.

C'est ainsi que naît le poème, la quintessence de la création.

La poésie ? (Suite 9)

La poésie est l'instantané d'un monde en mouvement, d'une exoplanète que l'on distingue, que l'on suppose par déduction et soustraction grâce aux réfractions indirectes de ses reflets de lumières dans l'infiniment grand répliqué depuis l'infiniment petit en variations similaires sur le modèle mathématique des fractales.

La fractale est un objet mathématique auquel correspond l'objet littéraire du poème qui se mue en objet puis se transmue en objet. Le poème ainsi est la fractale littéraire organisant en les répliquant les images, les symboles, les rythmes et les mélodies.

Les syllabes, les pieds et les mores avec les lettres, consonnes et voyelles en sont les plus petites unités qui se combinent de manière aléatoire pour atteindre le délire des sens et des formes auto similaires de moins l'infini à plus l'infini, le tout devenant semblable à la plus petite partie ou parcelle dans la métonymie d'une partie pour le tout.

C'est alors que le poète peut dire sans se tromper que ses signes littéraires trempent dans l'azur Mallarméen répété trois fois jusqu'à l'extase poétique pour dessiner le flocon de Koch ou peindre l'ensemble de Julia dans les bleus éternels d'Yves Klein.

Sylvette

Les hommes de Sylvette sont aussi nombreux
Que las par une nuit sans lune les étoiles
Qui illuminent la voûte des cieus sans voiles
Et comme elles ils lui donnent un air heureux

En les rendant à tour de rôle malheureux
On dirait qu'elle leur suce jusqu'à la moëlle
En les aimant et en les couchant dans les toiles
De lin de son lit blanc repeint en camaïeu

Le soir à la chandelle elle se souvient d'eux
Maintenant que vieille elle n'a plus que ses yeux
Pour pleurer ses souvenirs d'une longue fête

Sans une épaule où appuyer ses cheveux blancs
Sans un seul cœur aimant où reposer sa tête
Se faisant un petit plaisir de temps en temps.

La poésie érotique (Suite 10)

La poésie érotique est pour le poète
Le déversoir des humeurs encombrant son cœur
Le lieu où ses fantasmes livrés au lecteur
Se mêlent à ses souvenirs de grandes fêtes

Où il amusait sa muse avec sa bête
Qui monte qui monte et qui avec chaleur
Déclarait tout de go sa flamme avec bonheur
Tout en poursuivant de l'amour sa douce quête

Cette forme littéraire fait coïncider
Le rêve fantasmé et la réalité
L'imaginaire et le réel en parité

Sans que le lecteur puisse vraiment décider
Quelle est la part de l'un quelle est la part de l'autre
Le poète restant amicalement vôtre.

Alice !

La grande et belle blonde aux formes généreuses
Ondulant des hanches et de la croupe avance
Vers vous dans votre salon sur appel d'urgence
Un simple coup de fil vous rend la vie heureuse

En superbe houri du Nord elle vous promet
Félicité nirvana et bonheur parfait
Et vous accable de ses fibreuses caresses
Avec les pour votre argent beaucoup de tendresse

Le dix trente trois ou vingt deux à Asnières
De notre technique troisième millénaire
Ne répond pas souvent aux appels frénétiques

Des téléspectateurs énamourés séduits
Par tous les charmes d'Alice et ses prix induits
Les laissant choir sur son câble téléphonique.

La poésie (Suite 11)

La poésie des formes, des objets, en ce New Age s'impose sur nos écrans cathodiques, plasma ou LCD. Imitant les formes pulpeuses, sinueuses et ô combien attirantes des fraîches starlettes, les bouteilles de Coca Cola tiennent le haut du pavé avec la coquille Saint Jacques d'Elf qui mélange la sainteté chrétienne des pèlerinages à Compostelle et la divinité païenne d'Aphrodite.

Les triples burgers, hamburgers à la panse rebondie à l'excès, dégorgeant leur fromage fondu sur lit de viande rouge avec pour alibi une rondelle ténue de pomme d'amour, illustrent sans conteste l'obésité du capitalisme triomphant d'outre Atlantique, une poésie qui vous pète à la gueule comme les pneumatiques des Quads, comme les monstrueux quatre quatre roadsters bardés de fer du pneu au toit qui circulent sur l'asphalte de nos petites villes médiévales.

La démesure avait d'ailleurs été inventée par le bien français Michelin dont les pneumatiques avaient donné naissance à son porte drapeau, le si sympathique Bibendum.

La plénitude des images, des volumes à la mode Botero s'oppose paradoxalement à la mode des sous-vêtements féminins pour anorexiques dont le string est le symbole métonymique récurrent.

Clin d'œil à Michèle et Bernardo

Michèle la coquine commence par meh... !
Puis sur sa lancée continue par eh leh leh !
Pour monter sur un crescendo oui !oui loui !ouiii... !
Encor lencore ! Pour entrer en paradis

Sur le seuil d'icelui elle clame aouah !
Se met à aboyer aouah !aouah !aouah !
Comme un petit chien gémissant ahhh !ohhh !ehh !ouhh !
Sous la langue agile de Bernardo et zou !!!

L'accueille en ses intimités et schlaf !schlaf !schlaf !
Jusqu'au paroxysme flamboyant de son paf
Jusqu'à ce qu'elle ait de l'extase tout son taf

Et que son partenaire en reste plutôt paf
En s'ébrouant sur le côté brrre ! brrr !bleh !bleh !
Et s'extasiant lui disant oh ! la belle bleue !

La poésie ? (Suite 12)

Didactique il lui arrive d'être musante
Quoique le plus souvent elle soit bien chiante
Erotique elle parvient assez vite au bout
Qui excite les gens de notre nef des fous

Epique elle dresse de merveilleux tableaux
D'histoire du monde cependant un peu faux
Intimiste elle se réduit à peu de choses
On se lasse de ne parler que de la rose

Dramatique elle nous fait las un peu trop peur
Lyrique elle montre au monde qu'on a du cœur
Mais étale un peu trop les sentiments fleur bleue

Libre elle est avenante mais un peu trop courte
En obligations en prose elle fait la tourte
A la crème et convenue manque trop de feu

Engagée elle cogne parfois un peu dur
Slameuse elle prend des coups des gnons sur le ring
Quand elle se fait rap elle se prend pour le King

Il n'y a de poésie qu'en couscous c'est sûr
Où l'on mélange tous les ingrédients salés
Sucrés pour faire un plat complet pour le palais.

La poésie à quatre mains ? (Suite 13)

La poésie à quatre mains
Consacre l'alliance des cœurs
Masculins et puis féminins
Pour une poésie bonheur

Bisexuée hermaphrodite
Chant des dieux comme l'Apollon
Et la Venus au diapason
De notre poésie écrite

De notre poésie bien dite
Et chantonnée à voix mezzo
Entre toi et moi bien au chaud

Sans préférer trop de redites
Un genou à terre la main
Sur le cœur la chanson remain. (*)

(*) Se souvenir en ancien français

La poésie ? (Suite 14)

La poésie sur PDA
Sur papier cahier d'écolier
Sur parchemin bien relié
Sur clavier caractères gras

Sur téléphone et au stylet
Sur papyrus ou planche en bois
Au pinceau sur voile de soie
Ou sur plan de bambous stylé

Au calame sur plan de terre
Sur pierre du néolithique
Ou sur écran informatique

Qu'importent les moyens pour faire
Un sonnet qu'importe la forme
Seule compte l'image en forme.

La poésie automatique ? (Suite 15)

La poésie automatique
Sur terminal informatique

Conduit parfois à la jouissance
Bien plus souvent qu'on ne le pense
Quand l'image la métaphore
S'imposent en vrais sémaphores
Dans un sonnet une élégie
Comme paroles de magie
Que l'écriture irrépessible
Coule d'une source sensible

La poésie automatique
Sur terminal informatique

S'écoule en un filet d'argent
En cascates vif argent
Qui semblent transmuter l'idée
Pour qu'elle soit cristallisée
En purs bijoux d'éternité
Scintillants à perpétuité
Dans la nuit de notre inconscience
Pour fonder la nouvelle science

La poésie automatique
Sur terminal informatique.

A Lizzy

Nos deux noms Lizzy et Robin
Liés en poésie d' « amour
Au crépuscule » s'énamouraient
Et s'enlacent jusqu'à plus faim

C'est au clair de la lune rousse
Que mêlant ma plume à la tienne
Ta poésie devint la mienne
Que jamais en toi ne s'émousse

Le désir pulsion créatrice
Qui te permet de t'envoler
Comme un elfe dans les étoiles

Dans ta gloire de séductrice
D'un fin vermeil auréolée
Étincelée sous tes doux voiles.

Bla bla bla... (spécialement pour Michèle)

Bla bla bla ... paroles paroles qui s'envolent
N'amassent pas mousse on aimerait bien savoir
Pourtant Bernard et moi histoire de savoir
De ne pas mourir idiot avant que convolent

En justes noces Bla et Bla qu'ils ne s'envolent
En voyages de noces vers des territoires
Inconnus un lavoir où à coups de battoir
Ils expurgeraient les blablas qui se gondolent

Et où faisant l'amour ils donneraient naissance
A des ribambelles de gamins Bla Bla Bla
Qui blablatèreront filles en falballas

Gamines Bla bla bla en dégénérescence
Qui fabriqueront d'autres Bla bla bla sans cesse
Dans leurs bulles de BD Bla bla bla en tresses.

Langue chargée

« Botus et mouche cousue, moi .»
Cela signifie-il qu'elle n'en dira rien
Ou bien qu'elle n'en dira hélas que du bien ?
C'est dommage de toi à moi...

J'aime tellement ton blabla
Qui révèle bien tes penchants en poésie
Qui sont vraiment tout tout tout sauf de l'aphasie.
L'interrogation que hâbla ?

Qui est la mienne s'enquiert de toi aucun doute !
Ta langue l'aurais-tu perdue ?
Dans une encoignure exigüe ?

Ca doit faire mal quand son dû, on le redoute,
De blabla ne l'encombre plus.
La langue chargée aurais-tu ?

La poésie ? (Suite 16)

Suite de sonorités
En images arrangées
Pour faire une mélodie
Ou une palinodie
Pourvu que chante la phrase
Déroulant ses métastases
Le réel poétisé
Transfiguré sublimé
Qu'on soit un poétereau
Un poétastre un sot
Versificateur rimeur
Ou encore rimailleur
Que chantent bien en musique
Les mots les plus idylliques
Poète ou bien poétesse
Il faudra au moins que naisse
Sous les mots une harmonie
La petite mélodie
Gravée dans notre mémoire
Aussi douce qu'une moire
Aède barde ou trouvère
Il faudra que dans nos vers
Eclate l'imaginaire
Sans en avoir vraiment l'air
Que sur les ailes des notes
Nos esprits et nos cœurs trottent
Au pays des rêves bleus
Les yeux perdus dans les cieux.

Contre attaque de l'hiver

Les giboulées de mars et le mauvais temps
Las se manifestent à deux jours du printemps
Nous frissonnons las dans ce coup de froid polaire
Le magnolia et moi deux valétudinaires

Sous la couche de gelée blanche les corolles
Roses vieux sépia flétrissent pour las tomber
A terre et se déliter sous un ciel plombé
L'Europe entière grelotte du Sud au pôle

Les variations du climat retardent l'entrée
Dans la belle saison les oiseaux dénichés
Nous regardent peïnés adieu couvées nichées

Auxquelles ils venaient las de se préparer
Le retour de l'hiver de son temps de cochon
Ne présage pour la suite las rien de bon.

Crime contre l'humanité

La honte se perpétue hélas au Darfour
Où trois cent mille victimes en quatre années
Sont mortes violées massacrées empalées
De l'innommable cette région est le four

Et deux millions de personnes expatriées
Tendent les deux mains vers le Sauveur de toujours
L'Occident qui les a lâchées et spoliées
Préférant encor le noir pétrole à l'amour

Et ayant las une peur bleue du dragon rouge
Faudra-t-il donc pour que nos gouvernements bougent
Une révolution de tous leurs braves loirs

Outrés par un génocide sur fond d'or noir
Il est vrai que tous ces gens ne sont que des nègres
Qu'en ont donc à foutre l'argent sale la pègre ?

La poésie ? (Suite 17)

La poésie élégiaque chante et ruisselle
Les larmes des amours avortées décédées
Scande en strophes rythmées l'illusoire hyménée
Avec une ombre en deuil où parfois étincellent

Les instants amers de douce mélancolie
Qui illuminent de leurs rayons les amants
Dans la barque du temps en cadence ramant
Le poète monologue son ancolie (*)

Pleurant toutes les larmes de son pauvre corps
Par les affres du désamour surpris hélas
Les Orfraies du souvenir et du mauvais sort
Lui labourent l'âme qu'il ressent plutôt lasse

Reviennent en sa mémoire les doux moments
Trop rares en compagnie de la femme aimée
Où il croyait son amour plus fort que le temps
Imparti par le mal las à sa bien-aimée

Langoureusement installé sur son rocher
Une main sur son genou las abandonnée
Sa note de nostalgie las il psalmodie

Son poème la voix et le cœur déchirés
Alanguie se croyant hélas abandonné
Par tous les dieux du ciel puisque est morte Julie

Au plus fort d'une crise fatale expirée
Son âme a rejoint le ciel pour l'abandonner
Lui le poète aimant portant une ancolie

Le cœur gros et ruisselant comme son rocher
Sous une pluie battante par les cieus donnée
Pour marquer sa douleur du coin de l'élégie.

(*) Au 15^{ème} siècle l'ancolie, fleur bleue, blanche ou rose est symbole de poésie, de tristesse et de mélancolie.

Premier jour du printemps

Un pâle rayon de soleil
Au premier jour de ce printemps
Vient me surprendre à mon réveil
Pour dire qu'il arrive à temps

Même si l'âme des flocons
De neige plane encor dans l'air
Immobile et froid aucun son
Ne la fait trembler sur son erre

Peu à peu s'éveillent les tons
Couleurs et formes en relief
Le soleil modèle les troncs

D'arbres les plantes et son fief
La nature qui ruisselante
D'or d'argent remonte la pente.

La poésie ? (Suite 19)

Les flaques de soleil, en ce premier jour de printemps, inondent le monde renaissant par nappes liquides qui ruissellent ruisselantes sur lui en cascades luminescentes s'écroulant, dans un silence de plomb, du haut des nuées azurées.

Les marronniers, les peupliers, les tilleuls et les bouleaux, les amélanchiers, les forsythias et les troènes portent leurs ombres sur les vastes surfaces lumineuses des immeubles, miroirs argentés de la nature environnante qui se trouve gravée à l'eau forte en de multiples enluminures peintes à la feuille d'or.

Vers le soir, quand les ténèbres voilent peu à peu les flux de lumière disposés en faisceaux précieux, les tags noirs et barbares investissent les lieux, ombres chinoises aux dessins merveilleux, conservant ici et là une tache rouge sang que laisse l'astre solaire en mourant.

La poésie, telle que je la comprends, se déroule un peu ainsi, parfois dans un sens inversé, les mots, les syllabes, les phonèmes, les graphèmes, étant les arbres, les vers et les strophes, les grands plans réfléchissants où tout émerge à la lumière du jour nouveau ou sombre dans la pénombre des ténèbres par la grâce de la création poétique.

Poème en prose ou Proème

Dans ta nuisette

Le voile de Tanit volé par Salammbô
Voile le torse de la belle d'étincelles
Et met dans un écrin divin le corps d'icelle
Les seins relevés aux pointes dressées si beaux

Que son bel amant s'en énamoure aussitôt
Tombe de son col blanc à ses blanches aisselles
Drape son dos et jusques aux hanches ruisselle
Sur sa peau nue que je rêve contre ma peau

La transparence de la mousseline d'or
Ondoyante protège le mont de Vénus
Faisant du sexe aux lèvres gonflées un rébus

C'est ainsi que dans ta nuisette fine au port
De déesse je te mire dans ma mémoire
Ta nudité revêtue d'une simple moire.

Mon clavier d'élection (clin d'œil à Jane)

Je fais courir mes dix doigts sur ta peau ambrée
Pour y imprimer mon amour mes sensations
Pour qu'elle se souviene de notre passion
Qui révolutionnait toute notre chambrée

Comme sur le clavier de la machine ombrée
De mon micro-ordinateur ainsi font font
Mes petites mimines sans trop de façons
Sur ton épiderme aux touches bien dénombrées

S'attardant et appuyant fort sur des boutons
Qui se dressent sous mes caresses appuyées
Comme des ongles nacrés mes plus doux bombons

De touches en touches sans jamais m'ennuyer
Je termine mon script dans le triangle d'or
Qui nous fait tous les deux crier gémir très fort.

Si Paris m'était conté

S i Paris m'était conté
I l faudrait que je grandisse

P our que très haut je me hisse
A hauteur de la comtée
R iante d'Ile de France
I le des géants contés
S ur fond de fables d'enfance

M ême si voulais le faire
E tant las Lilliputien
T errifié par ce vaurien
A yant pour nom Gulliver
I l me serait impossible
T out à fait irréversible

C omme à tous les miens trop petits
O que cette tour est haute
N 'ai pas taille de yéti
T erre à terre hélas je suis
E t ne peux gravir tour haute.

Peuple ouvrière

New York se paie le très grand luxe d'une femme
De ménage rare unique un vrai top model
En l'occurrence ici bas Naomi Campbell
Affublée d'un balai dans des locaux infâmes

Condamnée pendant une trop courte semaine
A récurer dans sa robe du soir lamée
Comme las la femme de service insultée
Qu'elle avait frappée faisant ainsi la vilaine

Elle fut punie par où elle avait péché
Seulement il appert que la femme de charge
Retrouve à perpète son balai et ses charges

De femme de service las sans empêcher
La vilaine de retrouver tous ses people
Sa vie de luxe et de si tristes bagatelles.

57/07

L'Europe cinquantenaire accuse le coup
Pour fêter ses cinquante bougies étoilées
Des vingt sept nations d'Europe ça vaut le coup
Même si certaines au fil du temps voilées

Se sont mises en retrait de constitution
Et d'autres de l'Euro qui sur les hauteurs plane
Comme jamais les monnaies n'ont plané insanes
Qu'elles étaient pour la plupart yo-yo passion

Elles s'étaient en graphiques frénétiques
En surtensions de cardiaques épileptiques
L'Euro plus sage a écarté notre inflation
Chronique et nous fit revenir à la raison

Il nous reste à parfaire l'œuvre des anciens
En faisant une nation multiculturelle
Qui pourra guider les autres sans étincelles
Sans haine avec très grand amour pour l'humain.

Mise en garde

Ce ebook est distribué avec la totalité de ses droits de diffusion et de vente. Vous pouvez distribuer librement des exemplaires gratuits de cet ouvrage sur votre site web, par e-mail, en cadeau pour vos visiteurs ou clients. Vous pouvez le vendre et conserver tous les bénéfices sous réserve de respecter les conditions ci-dessous. Ce livre électronique est sous licence « Creative Commons » :

1) Vous êtes libre : de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public. Selon les conditions suivantes :

2) Paternité : Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'oeuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'oeuvre).

3) Pas de Modification : Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

- A chaque réutilisation ou distribution de cette création, vous devez faire apparaître clairement au public les conditions contractuelles de sa mise à disposition.
- Chacune de ces conditions peut être levée si vous obtenez l'autorisation du titulaire des droits sur cette oeuvre.
- Rien dans ce contrat ne diminue ou ne restreint le droit moral de l'auteur ou des auteurs.

*** Vous avez le droit d'utiliser ce livre électronique à des fins commerciales. Vous pouvez le distribuer gratuitement sur votre site web, par e-mail, en cadeau pour vos visiteurs ou clients. Vous pouvez le vendre et conserver tous les bénéfices sous réserve de respecter les conditions suivantes :

- Le distribuer dans cette version électronique uniquement
- Le garder intact comme vous l'avez reçu
- Ne pas reproduire l'oeuvre sur un autre support, média, procédé technique et format.
- Ne pas faire de spam pour le vendre ou le distribuer
- Ne pas le vendre sur eBay.

Le prix maximum de revente est fixé à 5.00 € (6.75 \$US - 7.15 \$CA)

Visitez le site de notre partenaire



La [Librairie Virtuel Express](#) offre une grande variété de livres électroniques sur des sujets aussi variés que l'informatique, les sciences humaines, les sciences sociales, la cuisine, les arts ainsi que des ouvrages jeunesse et littéraire.

La Librairie Virtuel Express offre aussi des logiciels et des scripts qui seront d'une grande utilité pour tous les entrepreneurs et les webmasters avisés.

Visitez la Librairie Virtuel Express dès maintenant !

[Cliquez ici >>>>](#)

Mille-
Poètes.com

